

# Identifier les tortues aquatiques présentes en Alsace



*En Alsace, une douzaine d'espèces de tortues, pour la plupart nord-américaines ou asiatiques, sont régulièrement observées dans la nature, abandonnées par leurs propriétaires ou échappées de captivité. Leur abondance est très variable, allant d'un seul individu observé à d'importantes populations. Si certaines ne survivent pas à nos hivers, d'autres se sont acclimatées. La plus commune reste la Trachémyde écrite dont des indices montrent qu'elle est capable de se reproduire et que les œufs arrivent à éclosion. Nous observons aussi des juvéniles même s'ils semblent rares. Toutefois, nous n'avons que peu de données sur la capacité de cette espèce à se naturaliser de manière pérenne dans notre région, c'est-à-dire si ces juvéniles nés naturellement, vont devenir eux aussi des adultes reproducteurs et permettre un renouvellement de générations. Nous ne savons pas non plus si les populations vont naturellement se stabiliser, s'accroître ou régresser. On remarque aussi qu'un grand nombre de données sont transmises sans préciser le taxon (tortues aquatiques indéterminées) ou mal identifiées car certains taxons peuvent être confondus entre eux. Bien que leur origine exogène les rende peu populaires auprès de beaucoup de naturalistes, elles font « partie du paysage » et méritent également d'être observées et suivies. Ce guide inclut les espèces déjà observées, même très rarement, mais aussi celles qui n'ont jamais été observées, présentes ailleurs en France ou communes dans le commerce, et donc susceptibles d'avoir été abandonnées.*

### **Où et quand les observer ?**

- La période d'observation est large, la plupart des espèces sont actives d'avril à septembre.
- Les tortues sont surtout observables par beau temps ou par temps chaud et couvert. Par jour chaud et ensoleillé, elles seront observables sur des placettes d'ensoleillement plutôt en matinée, et dans l'eau l'après-midi.
- À rechercher dans les étangs, lacs, gravières mais aussi les canaux à court d'eau lent. Elles sont rares dans les rivières surtout si le courant est rapide. On les trouve davantage en milieu urbain ou périurbain. On les observe souvent posées sur les troncs en partie immergés, les plates-formes diverses (pontons, blocs de béton), les rives en pente douce ou sur de vieux nids de cygnes... On les observe surtout sur les rives exposées au soleil (orientées sud et sud-est). Elles utilisent souvent les mêmes sites d'héliothermie d'années en années



## Quelles informations faut-il fournir ?

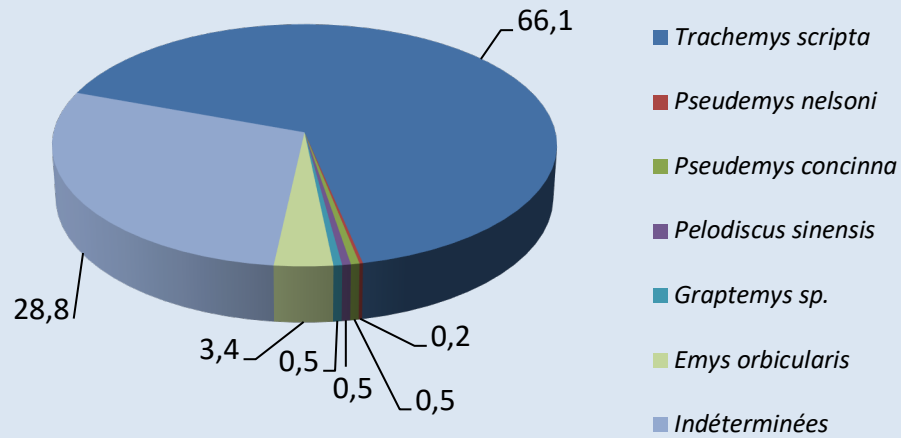
- Pour une bonne identification il faut observer :
  - La forme de la dossière : bombée ou pointue au sommet, les écailles vertébrales portant des « pointes »....
  - Les motifs sur la dossière.
  - Les tâches présentes, ou non, sur les écailles inframarginales et le pont, dans le meilleur des cas du plastron, ce qui n'est pas toujours évident dans ce dernier cas sans avoir à manipuler l'animal, ce que nous déconseillons.
  - Le profil de la tête et les lignes et marques qui y sont visibles sachant qu'il peut y avoir une différence entre juvéniles et adultes, certains motifs évoluant avec l'âge. Dans certains cas, il faut aussi regarder les motifs du dessus de la tête.
  
- Dans la plupart des cas, une photographie du profil de la tortue et si possible un gros plan de la tête sont suffisants.
  
- Il est important de noter la classe d'âge : adulte, subadulte ou juvénile. On peut considérer comme juvéniles les sujets de moins de 10 cm de carapace.

## Les entrées sur faune-alsace :

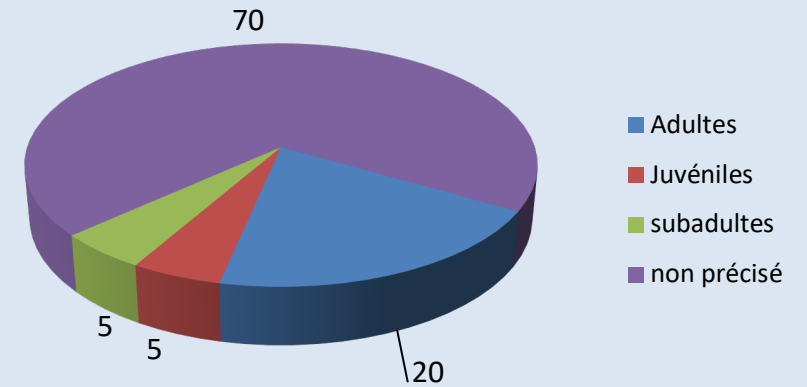
Toutes les données sont soumises à validation avec description des critères ou mieux, photographies. L'identification à la sous-espèce n'est active que pour *Trachemys scripta*. Si aucune espèce ne correspond avec l'animal observé, vous pouvez l'introduire sur faune-alsace en « tortue aquatique indéterminée » avec photographie ou envoyer photographies, description et localisation précise à [association@bufo-alsace.org](mailto:association@bufo-alsace.org)

- Tortue aquatique indéterminée : si possible à ne pas utiliser
- ***Trachemys scripta***
  - *Trachemys scripta scripta*
  - *Trachemys scripta troosti* – attention, risque de confusion avec *T. s. elegans*
  - *Trachemys scripta elegans*
- ***Pseudemys concinna***
- ***Pseudemys nelsoni***
- ***Pseudemys* sp**
  
- ***Graptemys pseudogeographica***
- ***Graptemys ouachitensis***
- ***Graptemys* sp.**
- ***Mauremys sinensis***
- ***Mauremys rivulata***
- ***Pelodiscus (Trionyx) sinensis***
- ***Pelomedusa* sp. (*subrufa*)**
- ***Emys orbicularis***

**Données en pourcentages par taxons dans la base herpétologiques de BUFO :** la grande majorité des individus observés sont de l'espèce *Trachemys scripta*.



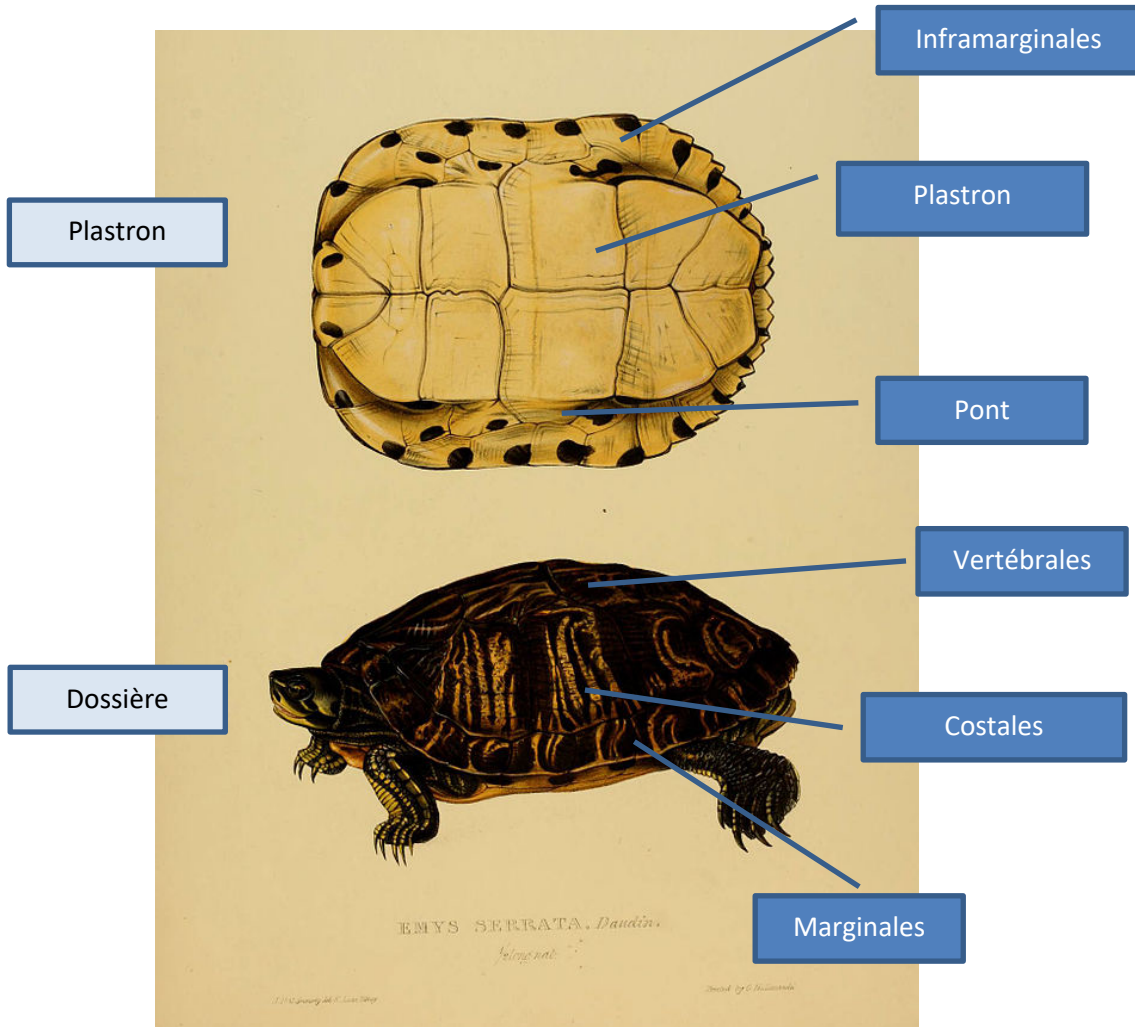
**Répartition des observations par tranche d'âge pour *Trachemys scripta* (en pourcentages) :** on note que l'âge n'est pas précisé dans plus des deux tiers des observations.



**Espèces rarement observées (moins de 5 données) :**

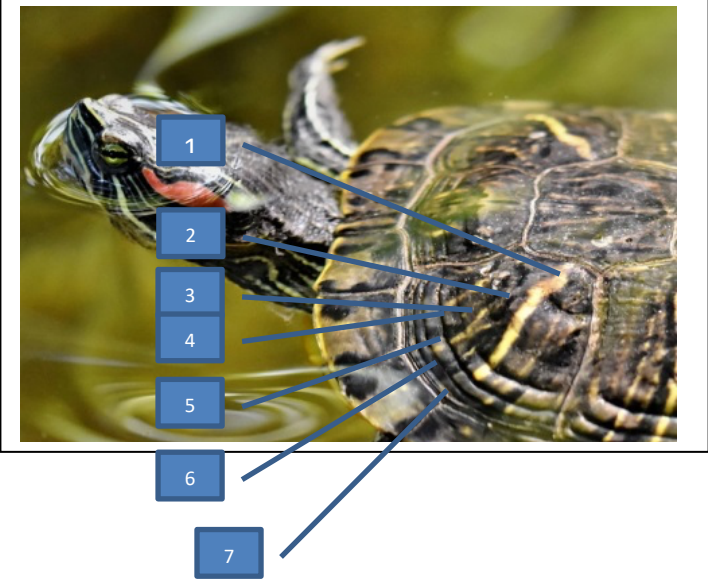
Taxon	Nombre d'observations	Année d'observation
<i>Chrysemys picta</i>	1	2000
<i>Pelodiscus sinensis</i>	3	1998, 2013, 2016
<i>Mauremys rivulata</i>	1	2012
<i>Mauremys sinensis</i>	1	2020
<i>Mauremys leprosa</i>	1	2021
<i>Sternotherus carinatus</i>	1	2020
<i>Pelomedusa sp.</i>	1	2016

La carapace des tortues :



Estimer l'âge d'une tortue :

Un peu comme avec les arbres, les cernes sur les écailles de la dossière d'une tortue peuvent aider à estimer son âge même s'il y a une marge d'incertitude due à l'usure chez les vieux individus ou aux conditions de vie en captivité qui parfois ne permettent pas de voir ces cernes. Les sillons correspondent aux hivers, la croissance étant stoppée durant l'hivernation, et les « bourrelets » à la période de croissance, sachant que les écailles poussent vers l'extérieur. Le 1 ci-dessous correspond à l'écaille que la tortue avait à sa naissance. Il vaut mieux les compter sur plusieurs écailles. L'individu ci-dessous doit avoir 7 ans.





## Précisions sur la réglementation

Dans les années 1980-90, la plupart des tortues nord-américaines (*Trachemys* sp., *Graptemys* sp., *Pseudemys* sp., *Chelydra serpentina*...) pouvaient être librement achetées en animaleries. En 1997, face à la recrudescence des abandons de la plus commercialisée d'entre elles, *Trachemys scripta elegans*, **l'Union Européenne interdit l'importation de cette sous-espèce**. Toutefois, le commerce s'est rapidement reporté sur d'autres taxons comme *Trachemys scripta scripta*. En 2004, un arrêté ministériel limite la détention de ces espèces en exigeant que leurs propriétaires soient titulaires d'un certificat de capacité et d'une autorisation d'ouverture d'établissement (CDC/AOE) et que les individus soient identifiés par injection sous-cutanée d'un transpondeur. Elles disparurent de la plupart des animaleries françaises. C'est en grande partie pour cela que la plupart des individus observés sont de vieux individus, du moins dans les régions où ces espèces ne se reproduisent pas. Mais elles étaient encore librement vendues dans d'autres pays, comme l'Allemagne, même s'il était **interdit de les détenir en France sans les CDC/AOE**.

Cependant, le commerce libre d'espèces comme *Sternotherus carinatus*, *Pelomedusa* sp., *Emydura subglobosa* et *Mauremys sinensis* a perduré avec les mêmes effets. En 2018, un nouvel arrêté impose que soit identifiée *Mauremys sinensis* par injection d'un transpondeur sous-cutané, réduisant considérablement son commerce en France. À cela s'ajoute des animaux illégalement ramenés d'autres pays, comme *Mauremys leprosa* du Maghreb, que les propriétaires – parce qu'ils n'en veulent plus ou ont pris conscience de l'illégalité de cette détention – abandonnent dans la nature.

***Trachemys scripta* est considérée comme une espèce exotique envahissante au regard de l'arrêté du 14 février 2018 : il est interdit de les lâcher dans la nature mais également de transporter un individu même capturé dans la nature.** Pour l'instant, il n'y a pas d'obligation de tuer les individus qui auraient été capturés involontairement comme c'est le cas par exemple avec les écrevisses nord-américaines. Toutefois, dans certains cas, des mesures d'éradication sont organisées, soit en tuant les tortues (tirs au fusil, mais qui semblent peu efficaces), soit en les capturant (filets, nasses) pour les confier à une structure d'accueil. Ces actions sont effectuées par des organismes spécifiquement missionnés (OFB, associations, gestionnaires de réserves naturelles...). Mais pour le « particulier » qui en capture une, aussi paradoxal que cela puisse paraître, les animaux doivent être immédiatement relâchés puisque le transport est interdit même pour apporter l'animal dans un centre ou zoo qui l'accueillerait.

À noter aussi qu'on peut trouver des individus d'espèces françaises, comme la Cistude d'Europe ou l'Émyde lépreuse, même si elles ne sont pas indigènes d'Alsace. Ce sont là aussi des animaux détenus en captivité, illégalement, et abandonnés ou évadés. Ces espèces étant protégées, il est interdit de les capturer. Dans le cas de la Cistude, notons qu'il y a un programme d'introduction sur certains sites précis comme à Lauterbourg mais que des individus ont aussi été observés ailleurs, probablement abandonnés ou évadés.

Reste la question, morale, des espèces comme *Pelomedusa* sp. et *Emydura subglobosa*. Ces espèces tropicales ne survivent pas à nos hivers et si elles sont abandonnées, elles sont condamnées. Les capturer pour les détenir en captivité dans de bonnes conditions afin de leur éviter de mourir peut être vu comme un

geste salvateur en termes de bien-être animal. Cependant, l'arrêté du 8 octobre 2018 impose à tout acquéreur d'un animal non domestique la délivrance d'un certificat de cession entre l'acquéreur et le cédant. Dans le cas d'un animal trouvé dans la nature, il est évident que personne ne vous établira ce justificatif et que la tortue n'a pas « ses papiers sur elle » ! Il y a malheureusement un vide juridique concernant ces animaux trouvés dans la nature. Aussi, si vous capturez un de ces animaux, il est recommandé de vous retourner vers un refuge ou un zoo, notamment le Zoo de Mulhouse même si souvent, ils ne sont pas équipés pour des animaux tropicaux. Enfin, même si nous n'évoquons pas ces tortues ici, il arrive que des tortues terrestres, souvent des Tortues d'Hermann, soient découvertes. Elles peuvent avoir été acquises illégalement ou légalement et ont été abandonnées ou se sont évadées (elles sont bien plus douées pour cela qu'on ne l'imagine). Si les animaux ont été acquis légalement, elles sont équipées d'un transpondeur qui peut permettre de retrouver leur propriétaire. Mais là encore, leur statut de protection fait qu'elles ne peuvent pas être capturées. Toutefois, ces animaux ne pouvant pas survivre à l'état sauvage sous nos climats, nous sommes là dans le cadre d'un sauvetage d'un animal en péril même si cet acte souffre d'un manque d'encadrement juridique. Le mieux est alors de contacter l'Office Français de la Biodiversité (ex ONCFS/ONEMA) qui vous dirons que faire de l'animal (l'emmenner à un vétérinaire pour vérifier son identité, à un refuge...) ou le pôle médiation faune sauvage de BUFO : <https://www.bufo-alsace.org/pole-mediation/>



### En bons termes

La dynamique des populations d'espèces allochtones (dites aussi exogènes) peut être très différente selon les espèces mais aussi les régions. Certaines espèces peuvent prospérer dans une région et pas dans une autre. Qualifier d'**espèce exotique envahissante** toute population d'espèce allochtone est un abus de langage car toutes ne sont pas envahissantes.

Il y a trois stades principaux dans la dynamique des populations d'espèces allochtones : **l'acclimatation, la naturalisation et l'invasion**. Le passage d'un stade à un autre dépend de la capacité des individus à survivre avec une longévité proche de celles de leurs conspécifiques indigènes (acclimatation), de leur capacité à se reproduire et à leurs descendants d'eux-mêmes se reproduire (naturalisation) ou d'une augmentation naturelle des effectifs et d'une expansion de leur distribution (invasion). Aucun de ces stades ne présage des impacts sur la faune et la flore locales. Un individu d'une espèce exotique, même non acclimaté, qui ne survivra que quelques jours ou mois, peut parfaitement avoir un impact négatif sur les espèces indigènes notamment s'il est porteur de maladies exogènes. À l'inverse, une espèce envahissante n'a pas forcément d'impact négatif sur les habitats qu'elle occupe. Des cas où l'arrivée d'une espèce allochtone a été bénéfique à un milieu sont mêmes documentés : ces espèces allochtones remplaçant des espèces indigènes disparues (sans avoir été la cause de leur disparition). **Aucune tortue allochtone en Alsace n'est au stade de l'invasion. Le stade de naturalisation n'est pas certain même si des preuves d'éclosion de Trachémydes ont été apportées, cela ne signifie néanmoins pas que ces juvéniles parviennent à l'âge adulte pour eux-mêmes se reproduire.**



Par ailleurs, l'utilisation de l'expression « espèces invasives », bien que répandue, est en réalité inadaptée. Le terme « invasive » est une retranscription du mot anglais « invasive », qui signifie « envahissant » alors que le terme français invasif sous-entend une destruction, qui engendre des lésions (examen médical invasif) ou qui envahit en détruisant (une tumeur invasive). Or, toute espèce envahissante n'est pas forcément « destructrice » pour le milieu dans lequel elle prolifère. De plus, l'invasion n'est pas le propre des espèces allochtones : les invasions de criquets en Afrique ou de méduses sur nos côtes sont des invasions biologiques.

L'impact des espèces allochtones sur la biodiversité indigène doit être mesurée au cas par cas, tant au niveau de l'espèce que de la localité qu'elle occupe ainsi que l'évolution de la population dans le temps. En effet, il a été observé des phénomènes de latence où une espèce naturalisée mais qui ne prospère pas au-delà d'une localité restreinte, s'est mise à devenir envahissante au bout de quelques années ou même décennies. N'oublions pas que ces animaux sont soumis, comme les autochtones, aux mécanismes de l'Évolution où rien n'est jamais acquis d'avance. D'où l'importance de les suivre et d'adapter les éventuelles mesures de gestion à la situation. Inversement, certaines espèces envahissantes particulièrement prolifiques ont vu, au fil des années, leur démographie s'effondrer sans qu'il y ait eu de mesures de gestion ou d'éradication. Les raisons peuvent être variées : appauvrissement génétique du fait que les fondateurs furent très peu nombreux, adaptation de certains prédateurs indigènes, apparition d'un prédateur allochtone, adaptation des maladies à un nouvel hôte, épuisement des ressources...

La dynamique et l'évolution des espèces allochtones est donc un phénomène complexe et encore mal connu. Le débat autour de ces animaux est malheureusement très souvent parasité par des débats davantage philosophiques ou sociétaux que scientifiques, mais aussi des opinions de type « étranger = mauvais ». N'oublions pas qu'en bons darwiniens, vus les mécanismes de la spéciation et l'histoire des écosystèmes, toute espèce a un jour été une « exogène » qui a conquis de nouveaux territoires. La différence est qu'avec le développement du commerce international, le phénomène d'introduction d'espèces allochtones s'intensifie, important des espèces venues d'autres continents.



Jeune individu de 8-10 cm au parc de la Citadelle : né dans la nature ou abandonné ? Vues les cernes sur les écailles et la taille, il aurait 3 ans. Vu que *T. s. elegans* est interdite d'importation en Europe depuis 1997 on peut penser qu'il est né dans le parc. Mais comment vont évoluer les populations ? Y a-t-il assez de reproducteurs pour assurer leur pérennité ?

Taille : 15 à 25 cm.

Les femelles sont plus grandes, les mâles se distinguent notamment par de très longues griffes aux pattes antérieures.

La Trachémyde écrite est l'espèce la plus commune. Pour vérifier sa naturalisation, sont notamment recherchées les pontes et les juvéniles.

	Profil de la tête	Dossière	Plastron	
<i>Trachemys scripta elegans</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Bande rouge ou orange derrière l'œil.</b></li> <li>- Lignes jaune sur les côtés de la tête ne se rejoignant, pour certaines, qu'au niveau du cou.</li> <li>- Certains vieux mâles peuvent être entièrement gris à noirs sans plus aucune ligne (ne pas confondre avec une Cistude !).</li> </ul>	<p>Assez concave chez les juvéniles et jeunes adultes (vue de face), la dossière s'arrondit et s'aplatit avec l'âge.</p> <p><b>Vert foncé à noire marquée d'une ligne jaune verticale bien marquée au centre des écailles costales,</b> entourée de lignes plus fines mais qui se font plus discrètes voire disparaissent chez les vieux individus. Une ligne jaune verticale est visible sur les marginales mais s'affadit voire disparaît avec l'âge.</p> <p><b>La dossière peut devenir entièrement noire chez certains vieux individus.</b></p>	<p>Jaune à orange marqué <b>d'une large tache ronde brune ou noire sur chaque écaille, parfois de marques noires couvrant une grande partie des écailles.</b></p>	→ page 8
<i>Trachemys scripta troostii</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Bande jaune à orange derrière l'œil plus fine</b> que chez <i>T. s. elegans</i> (attention : chez les vieux individus de <i>T. s. elegans</i> elle peut aussi s'affadir)</li> </ul>	<p>La dossière peut devenir entièrement noire chez certains vieux individus.</p>	<p>Jaune avec des <b>taches plus réduites sur chaque écaille,</b> mais parfois des écailles sont immaculées.</p>	→ page 9
<i>Trachemys scripta scripta</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas de bande rouge-orange derrière l'œil mais <b>une marque orientée verticalement</b> et servant de point de départ à une ou deux lignes jaunes dirigées vers le cou. Chez les adultes, la ligne supérieure disparaît.</li> </ul>	<p>La dossière peut devenir entièrement noire chez certains vieux individus.</p>	<p>Jaune. Des taches sont généralement présentes sur l'avant du plastron, <b>elles sont plus rares voire absentes sur les autres écailles du plastron.</b></p>	→ page 10

- Bande rouge à orange derrière l'œil
- Fines lignes parallèles sur les côtés de la tête



- Dossière sombre et arrondie, les lignes jaunes peuvent disparaître
- Les fines lignes disparaissent. Restent des lignes jaunes se rejoignant à la base du cou.
- La bande rouge-orange s'affadit



- Grandes taches ou marques noires sur toutes les écailles du plastron



*Trachemys scripta elegans* juvénile



- Large tache jaune orientée verticalement, formant parfois comme un S ou un C inversé

- Longues griffes aux pattes antérieures : c'est un mâle

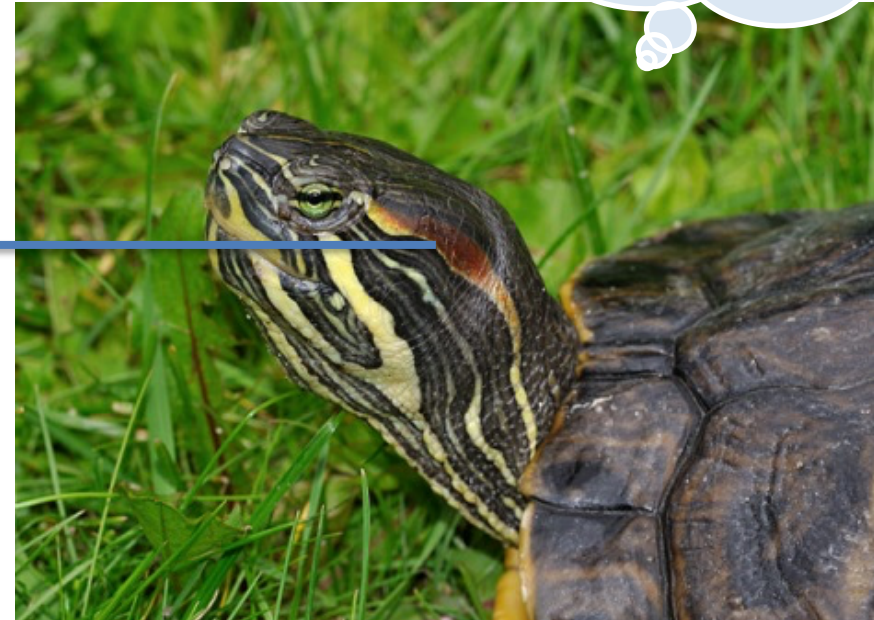
- Ligne jaune verticale sur les écailles de la dossière

- Taches souvent présentes à l'avant du plastron mais rares à absentes sur les autres écailles



Cette sous-espèce peut être facilement confondue avec *T. s. elegans* notamment les vieux individus.

- Bande jaune/rouge plus discrète que chez *T.s.elegans*



- *T.s.troosti* : une fine ligne jaune derrière l'œil

- *T.s.scripta* : large tache descendante derrière l'œil





Attardons-nous un peu sur l'écologie de cette espèce puisqu'elle est la plus commune et que sa naturalisation est soupçonnée.

Dans son milieu d'origine, *T. scripta elegans* occupe une vaste répartition au centre des États-Unis, couvrant le bassin du Mississippi de l'Illinois au nord jusqu'en Louisiane au sud. Elle ne vit pas en Floride, le nom de « tortue de Floride » n'est donc pas approprié même si elle y a été introduite. *T. scripta scripta* est en revanche originaire du sud-est des États-Unis. La Trachémyde occupe tous types de milieux mais préfère les eaux calmes et profondes tels les lacs, les bras morts, les rivières à court lent. Elle recherche les berges en pentes douces et les troncs à demi-immergés dans l'eau sur lesquels elle est en héliothermie, parfois durant des heures et en groupe.

Bien que vivant dans des zones où le climat est continental, les conditions climatiques de l'Alsace (semi-continentale), aux étés insuffisamment chauds sont considérées comme ne permettant pas aux œufs d'incuber. Toutefois, les années très chaudes et sèches se succédant en raison du réchauffement climatique, les conditions pourraient être plus favorables et des observations de juvéniles éclos ont été rapportées ces dernières années. On peut néanmoins émettre l'hypothèse que cette espèce se reproduit depuis longtemps (des pontes ont déjà été observées auparavant) mais les juvéniles ne survivent pas. La longévité est importante, on le voit en observant des animaux dont le commerce est quasiment stoppé depuis plus de 20 ans. Toutefois, ces individus qui furent achetées avant 2004, voire avant 1997, atteignent leurs limites puisque dans la nature la longévité est de 20 à 30 ans (même si il y a des records plus importants en captivité) : va-t-on assister à leur extinction dans les années qui viennent ?

Les pontes sont déposées d'avril à juillet. Une femelle pond entre 2 et 23 œufs. Elle peut déposer plusieurs pontes dans la saison. Les œufs sont parfaitement blancs, à coquille rigide mais très fine. De forme ovale, ils mesurent 3-4 cm de long pour 2-2,5 cm de diamètre. Les nids sont creusés parfois loin du point d'eau, comme cela est constaté dans son milieu naturel mais aussi en Alsace où un nid a été observé dans des jardins partagés à Illkirch-Graffenstaden à 200 m du canal. Les zones sablonneuses des abords des sablières d'Alsace sont particulièrement propices. Le nid, une fois la ponte déposée, est quasiment invisible. Les femelles pondent souvent de nuit, de même pour les éclosions. Les juvéniles sortent généralement ensemble et cherchent à gagner immédiatement l'eau. L'incubation dure 2 à 3 mois, les éclosions ont donc lieu en été.



Rassemblement de tortues nord-américaines sur un nid de cygne (Parc de la citadelle – Strasbourg).

Les juvéniles mesurent 2,5 à 3,5 cm à l'éclosion, cette taille peut doubler lors de l'année suivante. Elles hivernent dans l'eau. La maturité sexuelle est atteinte vers 3-5 ans. En réalité, c'est la taille de la dossière qui compte : les mâles sont matures plus rapidement (quand ils atteignent 9-12 cm de carapace) que les femelles (20 cm de carapace). L'espèce est active dès que la température de l'eau dépasse 10°C et en particulier s'il fait beau. En été, quand il fait chaud, elles sortent peu de l'eau. Les juvéniles sont surtout carnivores, ils se nourrissent de petits invertébrés aquatiques. Les adultes sont omnivores avec une forte dominante végétarienne, mais ils s'attaquent volontiers à des larves ou imagos d'insectes, des mollusques et parfois des charognes. À l'instar de la Cistude, ce ne sont pas de bonnes chasseuses, elles ne s'attaquent pas aux poissons en pleine santé, par contre, un poisson moribond peut être dévoré. Il n'est pas évident que sa présence, hormis dans des quantités très importantes, puisse constituer un danger pour la faune aquatique locale. Quant à son impact négatif sur les Cistudes, c'est en débat malgré des études suggérant qu'elle lui mène une concurrence néfaste.



À noter que *Trachemys scripta* est une des espèces de tortues les plus étudiée au monde, et pas seulement parce qu'elle est une des espèces allochtones les plus répandues (on en trouve quasiment dans le monde entier) mais aussi parce que sa facilité d'élevage en a fait un sujet de recherche très prisé avec une bibliographie abondante. Dans le sud de la France par exemple, elle a été utilisée pour mesurer les effets des pesticides dans l'eau sur le développement de tumeurs.

Taille : Jusqu'à 38 cm

Tête et corps	<b>Peau noire marquée de bandes jaune ou blanches</b> dont une sur le front, entre les deux yeux.
Dossière	Noire, assez large et bombée. <b>Chaque écaille costale est marquée d'une large bande verticale rouge-orange aux bords peu définis chez les adultes.</b> Le bord des marginales est marqué d'orange ou rouge comme le plastron. Pas de ligne jaune verticale sur les marginales.
Plastron	<b>Jaune à orange ou rose, dépourvu de taches</b> sauf les inframarginales dotées de larges taches.

Les pseudémydes sont plus rarement observées hormis dans les étangs en zones urbaines (Parc de la Citadelle, Orangerie...)



Lignes jaunes parallèles bien visibles sur la tête



Lignes rouges sur les écailles



Plastron sans motifs orange à rose

Larges taches sur les inframarginales

©Francesco Canu - wikimedia commons

©Paul Korecky - wikimedia commons



Taille : 30-40 cm

Tête et corps	<b>Peau noire marquée de bandes jaunes ou blanches</b> dont une sur le front, entre les deux yeux.
Dossière	Noire, assez large et bombée. <b>Les écailles sont marquées de lignes jaunes à oranges formant des dessins complexes.</b> La forme de certains de ces dessins sont des indicateurs pour déterminer la sous-espèce ( <b>forment un Y à l'envers ou un C inversé</b> ). Une ligne jaune/orange verticale est visible sur les marginales et persiste chez les vieux individus (contrairement aux Trachémydes où elles disparaissent).
Plastron	<b>Jaune parfois vif, dépourvu de taches</b> sauf les inframarginales pourvues de larges taches à cheval entre les écailles.

Lignes jaunes parallèle sur la tête dont une entre les yeux

Dessins complexes jaunes-oranges sur la dossière



Plastron jaune immaculé

Larges taches sur les inframarginales



© Ryan Somma - <https://www.flickr.com/photos/ideonexis/>

# Fiches espèces – *Chrysemys picta* – Chysémyde peinte

Il existe 4 sous-espèces dont certaines sont faciles à différencier, d'autres moins. Toutefois, l'entrée des données à la sous-espèce n'est pas nécessaire. *C. picta dorsalis* est considérée par certains auteurs comme une espèce à part entière.

Taille : 15-25 cm

Tête et corps	Elle ressemble aux Pseudémydes mais en plus de lignes jaunes sur la tête, <b>le cou et les pattes sont marquées de lignes rouges</b> sauf <i>C. p. belli</i> dont les lignes sont jaunes-oranges. Chez <i>C. picta picta</i> , on observe deux grandes taches jaunes derrière les yeux.
Dossière	<b>Entièrement noire sans motifs</b> ou très discrets sur les marginales (dessins complexes rouges), moins bombée que <i>Pseudemys</i> . Peut être marquée d'une ligne rouge longeant la colonne vertébrale ( <i>C. p. dorsalis</i> ) ou une bordure rouge.
Plastron	<b>Rouge- orange, parfois rouge très vif. Avec ou sans marques vertes ou noires selon les sous-espèces.</b>

Cette espèce n'a été observée qu'une fois en Alsace, néanmoins plusieurs individus ont été récemment observés à Kehl (Allemagne).



Motifs jaunes sur la tête, rouges sur la cou et les pattes (Ici *C. picta picta*)



Dossière noire et assez plate. La ligne rouge est la caractéristique de *C. picta dorsalis*.



Plastron rouge et marqué de *C. picta belli*



Le plastron peut aussi être jaune et immaculé. Notez néanmoins la présence de rouge sur les inframarginales



Les Graptémydes sont rarement observées hormis dans les étangs en zones urbaines (Parc de la Citadelle, Orangerie...)

Taille : 15-27 cm

Tête et corps	<b>Peau grise à noire parsemée de lignes droites ou circulaires jaunes à blanches.</b> Une ligne fine longitudinale est présente entre les yeux, entourée de <b>deux lignes en arc de cercle ou en forme de boomerang à l'arrière des yeux.</b> Chez les sujets âgés, seules ces deux lignes perdurent. De petites taches rondes sont visibles près du bec, mais plus petites que chez <i>G. ouachitensis</i> .
Dossière	<b>Brune. L'arrière est dentelé. Les vertébrales se terminent en pointe.</b> La dossière s'arrondit avec l'âge mais de petites pointes sombres persistent.
Plastron	<b>Uniformément blanc sale à gris clair, immaculé.</b> Chez les juvéniles, le pont et les inframarginales montrent des motifs complexes vert olive à noirs qui disparaissent chez les adultes (les sutures sont plus sombres, mais pas de taches sur les inframarginales).

Ligne claire entre les yeux et 2 lignes en arc de cercle ou en forme de boomerang divergentes

Extrémités des vertébrales pointue

Dossière brune à olive sans motifs

Arrière de la dossière dentelée

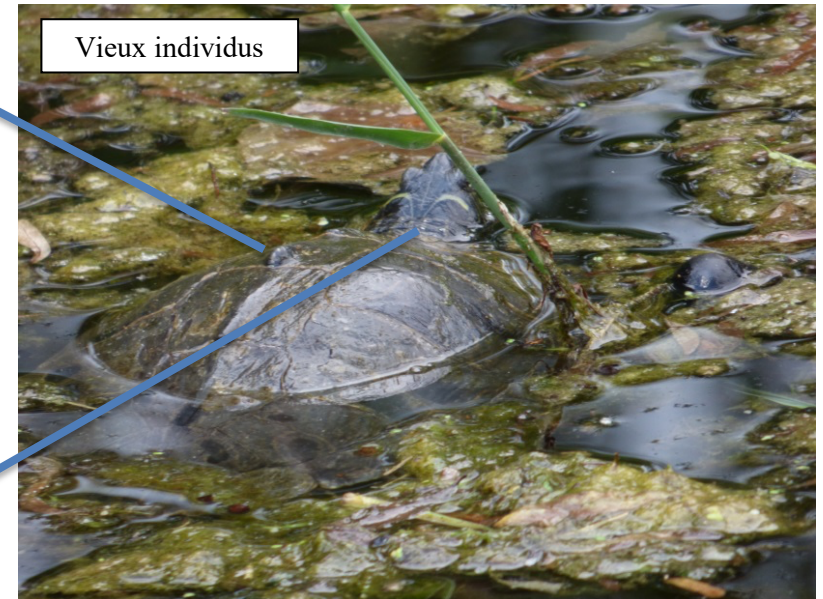


© Dawson - Wikimedia commons

Pointes sur les vertébrales

Vieux individus

Lignes en arc de cercle derrière les yeux



Tête et corps	Peau grise à noire marquée de lignes droites ou circulaires jaunes à blanches, motifs très proches de <i>G. pseudogeographica</i> chez les juvéniles. Chez les adultes, <b>on distingue trois taches arrondies jaunes parfois oranges : une grande derrière les yeux</b> (au lieu d'une ligne en forme de boomerang comme chez <i>P. pseudogeographica</i> ) et deux de part et d'autre du bec, l'une au-dessus de l'autre. On observe aussi une tache au niveau du menton.
Dossière	<b>Brune, dentelée à l'arrière. Les vertébrales se terminent par des pointes qui restent visibles chez les adultes.</b>
Plastron	<b>Blanc sale à jaunâtre.</b> Chez les juvéniles on observe des marques grise à brunes qui disparaissent avec l'âge. Seules subsiste une teinte sombre au niveau des sutures des écailles.

3 taches jaunes sur les côtés de la tête

Pointes noires sur le sommet des



Dossière brune



Un individu a été observé plusieurs années de suite au Parc de la Citadelle. Espèce fondamentalement aquatique, sort peu de l'eau. **Attention aux morsures !**

Longtemps considérée comme seule espèce du genre *Pelodiscus*, on en compte aujourd'hui 6.  
Synonyme : *Trionyx sinensis*.

Taille : généralement 20-25 cm, parfois jusqu'à 35 cm.

Tête et corps	Brun clair à gris. <b>La tête est allongée, le cou très long.</b> Le bec est renforcé par de puissants muscles bien visibles et formant des lèvres charnues. <b>Le nez est typiquement en trompette.</b> Chez les juvéniles, on note des lignes claires mais les adultes sont généralement de coloration uniforme.
Dossière	Brune à grise. <b>Dépourvue de larges écailles comme chez la plupart des tortues : la carapace est composée d'une peau épaisse et souple.</b> On distingue les côtes soudées qui composent la boîte osseuse.
Plastron	<b>Réduit et lui aussi souple et sans larges écailles.</b> De couleur blanche à orange, généralement blanc ou rosâtre chez les adultes.



Long cou, museau pointu et nez en trompette

Dossière « molle », pas de grandes écailles



Il existe d'autres espèces de Tortues à carapace molle en vente libre jusqu'en 2004, notamment *Apalone spinifera* ou *Apalone ferox*, originaires des USA. Aucune n'a été observée en Alsace.

# Fiches espèces – *Mauremys sinensis* – Émyde de Chine, Émyde à cou rayé

Synonyme : *Ocadia sinensis*

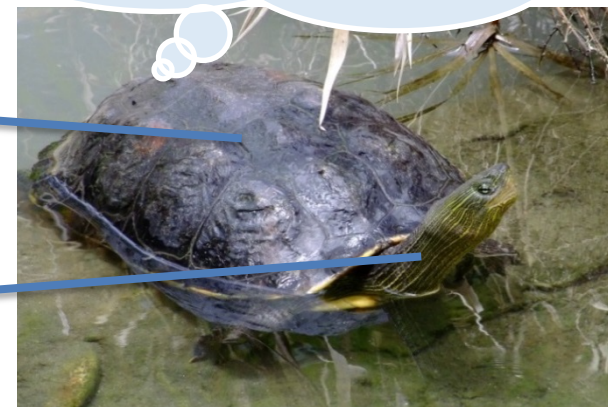
Taille : jusqu'à 22 cm.

Tête et corps	Corps noir à vert olive, <b>la tête et le cou sont marqués de très fines lignes jaunes à blanches parallèles et très serrées.</b>
Dossière	Vert olive à noire avec des teintes brunes plus claires. <b>Un liseré jaune est souvent visible au bord de la dossière mais peut disparaître avec l'âge.</b> Les écailles sont pointues en leur centre chez les juvéniles et assez bosselées chez les adultes.
Plastron	<b>Jaune pâle à beige avec de grandes taches brunes sur chaque écaille.</b> Les inframarginales sont marquées de taches sombres <b>situées au centre des écailles</b> et non à cheval comme beaucoup d'autres espèces décrites ici.

De 2004 à 2018 elle fut abondamment vendue dans le commerce pour une somme modique. Sans doute capable de survivre en Alsace, naturalisée dans le sud de la France. D'autres *Mauremys* ont été signalées comme *M. rivulata* (une donnée ancienne) et *M. leprosa* (2021)

Dossière brune avec une apparence « bosselée »

Nombreuses lignes jaunes à blanches très fines et parallèles



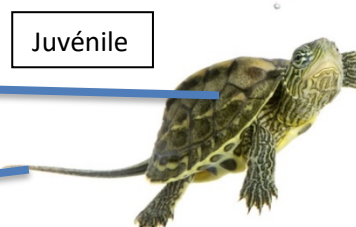
Large taches sur les inframarginales et le pont situées au milieu des écailles (elles sont situées à cheval entre les écailles chez d'autres espèces du genre)



Juvenile

Écailles carénées

Longue queue



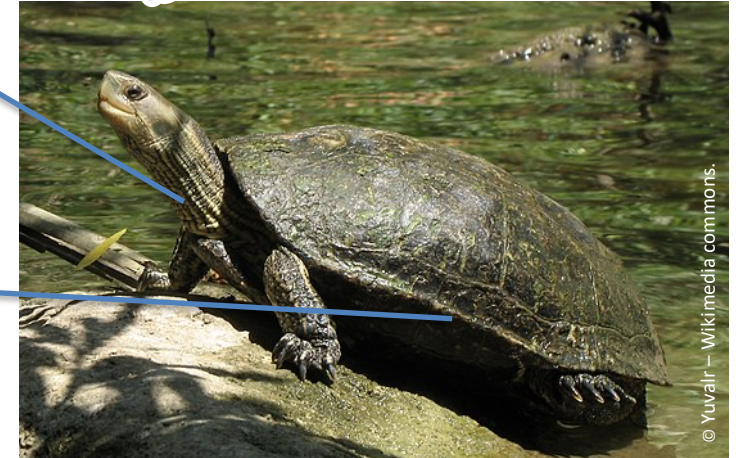
Taille : 20-25 cm

Tête et corps	Corps brun à noir. <b>De fines lignes blanches et parallèles sur le cou et la tête mais moins nombreuses que chez <i>M. sinensis</i>. Une ligne passe au-dessus des yeux et du nez.</b> Le bord de la dossière est parfois marqué d'un liseré blanc chez <i>M. rivulata</i> .
Dossière	Brune (voire ocre) à noire marquée de 3 carènes dont souvent seule celle sur les vertébrales persiste avec l'âge.
Plastron	<b>Pour <i>M. rivulata</i> le plastron est presque entièrement noir, les taches rondes sur les inframarginales sont à cheval entre les écailles et non au centre comme chez <i>M. sinensis</i>. Pour <i>M. caspica</i> il est jaune à blanc marqué de taches brunes à noires plus ou moins larges ; sur les inframarginales on observe souvent deux taches par écailles.</b>

Ces deux espèces très proches sont difficiles à distinguer, d'autant qu'elles peuvent s'hybrider. Peu vendues comme animaux de compagnie, elles sont probablement très rares en Alsace. Une bonne photographie, montrant le plastron est nécessaire.

*M. rivulata* : lignes moins nombreuses sur le cou et la tête

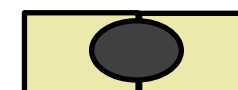
Le bord des marginales est souvent légèrement relevé



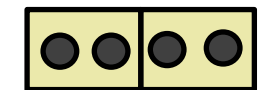
Schémas des motifs sur les écailles inframarginales



*Mauremys sinensis*



*Mauremys rivulata*



*Mauremys caspica*



Une seule observation. Espèce tropicale, sans doute incapable de survivre à nos hivers.

Longtemps considéré comme monotypique, le genre *Pelomedusa* est en réalité composé de plusieurs espèces difficiles à distinguer. Aujourd'hui encore, elle est souvent vendue sous *Pelomedusa subrufa*, or vue l'origine des animaux présents dans le commerce, il s'agit plus souvent de *P. olivaceus* ou *P. variabilis*.

Taille : 20-25 cm.

Tête et corps	La partie supérieure de la tête et des membres est généralement brune, la partie inférieure blanche. La tête est ronde, <b>on distingue bien les écailles céphaliques</b> et la membrane protégeant l'orifice auriculaire derrière le bec. C'est une pleurodire, c'est-à-dire que <b>sa tête se replie de côté</b> , elle est incapable de la rentrer dans la carapace comme les autres tortues décrites plus haut (cryptodires)
Dossière	Brune, assez aplatie de couleur brune plus ou moins foncée sans aucun motif.
Plastron	Jaune pâle à blanc avec ou sans marques noires. Certaines peuvent avoir le plastron presque entièrement noir.

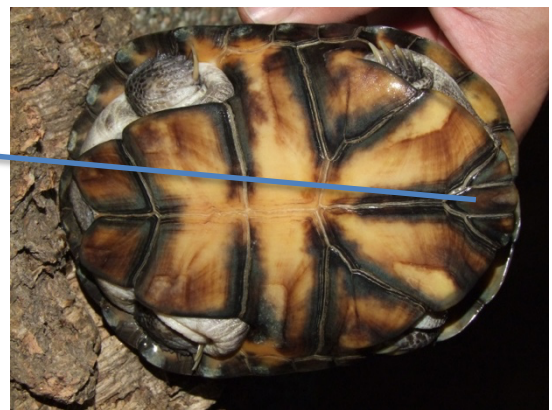
La tête se replie de côté



Dossière brune, arrondie et plate



Écaille insérée entre les gularies



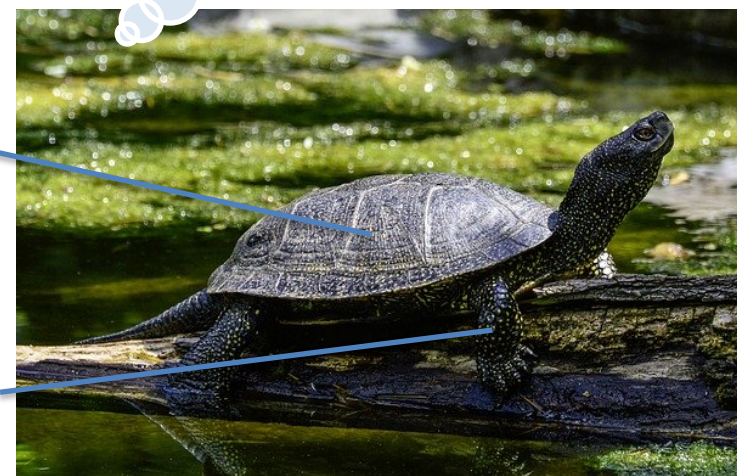
Taille : 18-20 cm

Introduite à Lauterbourg et évadée d'un élevage dans la petite Camargue alsacienne, il arrive que des individus, également introduits, soient observés ailleurs. Cette espèce n'est pas indigène en Alsace, du moins pas à une époque récente. **Espèce protégée : On ne touche pas !**

Tête et corps	<b>Corps brun gris très foncé à noir parsemé moucheté de jaune. Aucune ligne sur la tête.</b>
Dossière	<b>Brune à noire unie ou parsemée de petits points blancs à jaunes ou de fines lignes rayonnantes à partir du centre des écailles.</b>
Plastron	<b>Brun avec des marques sombres aux sutures.</b>

Couleur très sombre sur tout le corps

Petits points jaunes sur tout le corps, jamais de lignes.



Plastron sombre





Taille : 12-16 cm

Tête et corps	<b>La tête est massive</b> surtout chez les mâles, le museau pointu, le bec très grand. On observe deux petits barbillons sous le menton. La peau est gris clair parsemée de points bruns à noirs avec des parties rosâtres.
Dossière	<b>Dossière haute caractéristique en forme de pyramide</b> (vue de face). Elle est brune avec de fines lignes foncées en étoile.
Plastron	<b>Plastron réduit</b> de couleur beige avec des marques brun foncé à noir au niveau des sutures.

Espèce très commune dans le commerce. Très discrète et fondamentalement aquatique, elle sort peu de l'eau. Mauvaise nageuse, elle marche surtout au fond de l'eau et est peu visible en surface.

Profil de la tête pointu



Dossière brune marquée de motifs rayonnés sombres,



Dossière très convexe et haute

Plastron réduit, sutures larges laissant voir la peau



Queue et pattes couvertes d'épines



Taille : jusqu'à 50 cm de carapace et plus de 50 kilos. Toutefois, ces dimensions sont atteintes par de vieux individus.

Naturalisée dans plusieurs régions de France.  
Résiste très bien aux hivers. Très discrète.  
Attention aux morsures ! Souvent nommée  
Tortue alligator, or cette dernière est une  
autre espèce (*Macrochelys teminckii*)

Tête et corps	<b>Tête massive avec de petits yeux proéminents. La mâchoire est puissante. Les pattes sont larges, la queue longue et pourvue d'une crête faisant penser à celle de crocodiliens.</b> Le corps est gris à brun avec des parties plus claires à blanches voire roses. Aucune ligne.
Dossière	Dossière assez réduite par rapport au corps (elle semble ne pas avoir grandi au même rythme que la tortue !) de couleur brune à noire. Chez les jeunes on observe des lignes sombres partant du centre vers les bords des écailles. <b>Les écailles sont pointues en leur centre mais ces pointes peuvent s'aplatir avec l'âge. Les écailles marginales sont dentelées à l'arrière.</b>
Plastron	<b>Plastron très réduit</b> de couleur blanche à jaunâtre parfois marqué de brun ou noir.







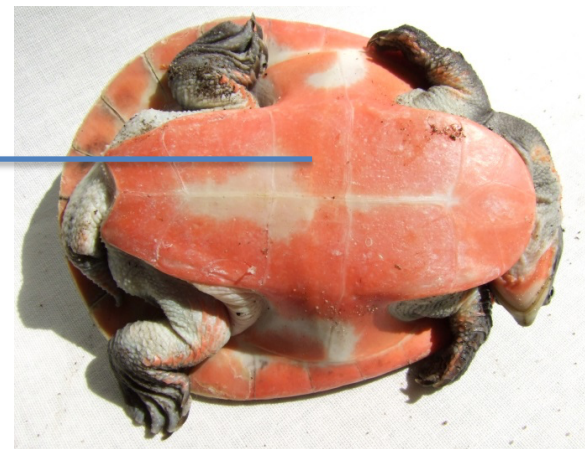
Taille : 20-25 cm.

Espèce très commune dans le commerce.  
Originnaire de Nouvelle-Guinée (climat équatorial), elle est très sensible au froid et ne survit pas à nos hivers.

Tête et corps	<b>Corps noir et blanc à jaune avec une gorge rouge à rose. Le cou se replie sur le côté comme chez la Péloméduse (pleurodires).</b>
Dossière	<b>Dossière noire à brune assez plate et large. Les marges de la dossière ont un liseré rose à rouge.</b>
Plastron	<b>Large plastron rose à rouge sans motifs.</b>



Dossière noire à brune, bordée de rose à rouge



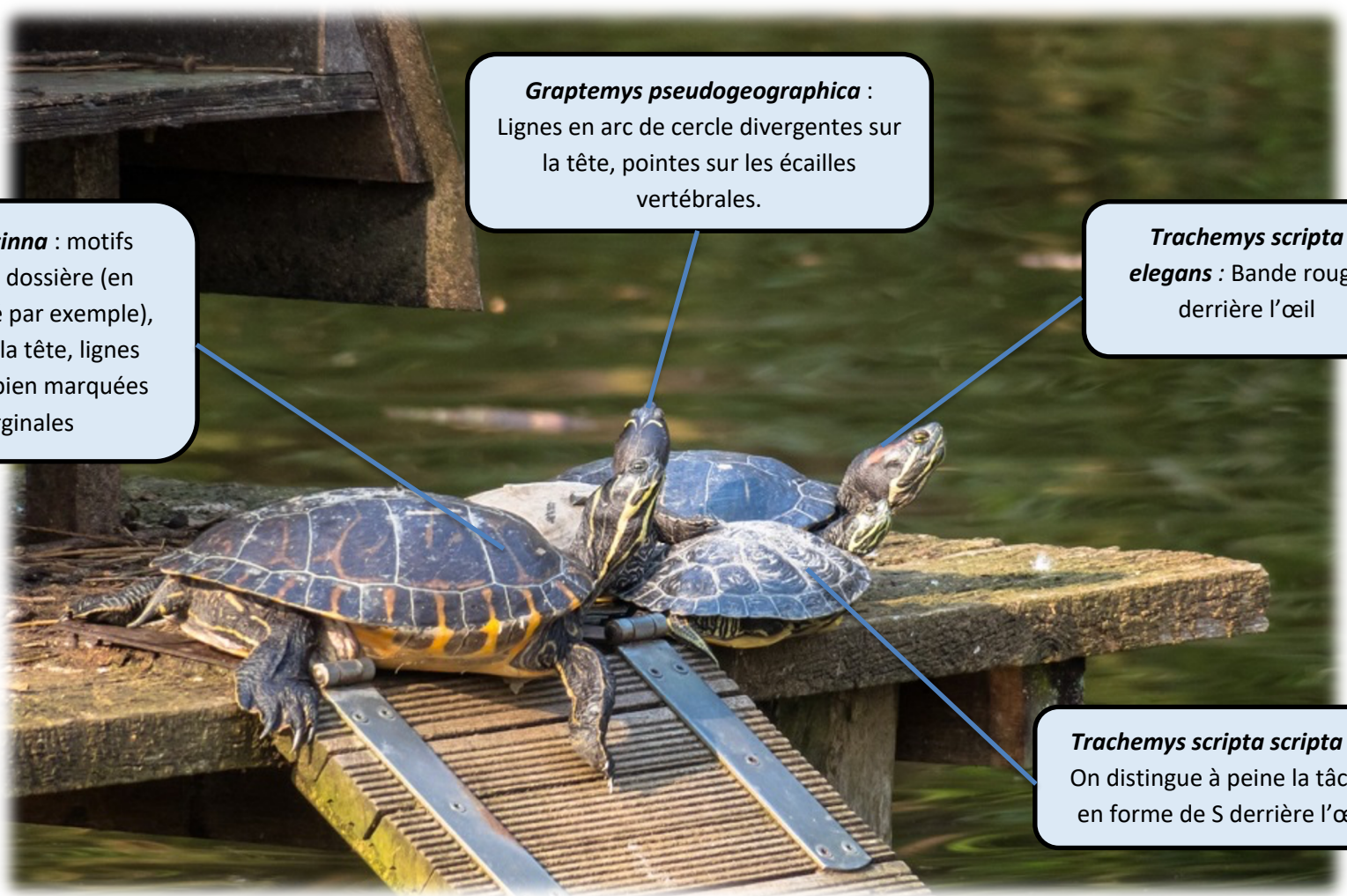
Plastron entièrement rose à rouge,

## Petit quizz : Qui est qui ?



(réponse page suivante, mais ne trichez pas !)



A photograph of three turtles resting on a wooden pier over water. The turtles are of different species, with varying shell patterns and colors. Callout boxes with blue lines pointing to specific features are overlaid on the image. The background is a blurred greenish water surface.

***Pseudemys concinna*** : motifs complexes sur la dossière (en forme de Y inversé par exemple), lignes jaunes sur la tête, lignes jaunes verticales bien marquées sur les marginales

***Graptemys pseudogeographica*** : Lignes en arc de cercle divergentes sur la tête, pointes sur les écailles vertébrales.

***Trachemys scripta elegans*** : Bande rouge derrière l'œil

***Trachemys scripta scripta* ?** : On distingue à peine la tâche en forme de S derrière l'œil

- Bonin F., B. Devaux & A. Dupré. 2006. Toutes les tortues du monde. Delachaux & Niestlé
- Buhlmann K., T. Tuberville & W. Gibbons. 2008. Turtles of the southeast. University of Georgia Press
- De Massary C. *et al.* 2019. Nouvelle liste taxinomique de l'herpétofaune de la France métropolitaine. Bull. Soc. Herp. de Fr. 171
- Ernst C. H., J. E. Lovich & R. W. Barbour. 1994. Turtles of the United States and Canada. Smithsonian Institution Press.
- Maran J. 2021. Reproduction en conditions naturelles de deux espèces de tortues dulçaquicoles asiatiques en France métropolitaine. Bull. Soc. Herp. de Fr. 177
- Noël V. 2019. La péloméduse roussâtre, *Pelomedusa subrufa*, et autres péloméduses. Animalia éditions.
- Thiriet J. et J-P Vacher. 2007. Atlas de répartition des reptiles et amphibiens d'Alsace. BUFO
- Schradin C. 2020. Successful reproduction of *Trachemys scripta* in the Altrhein of Kehl (Germany) and simultaneous increase in population estimate. The Herpetological Bulletin, British Herpetological Society.
- Vacher J.-P. & P. Geniez. 2010. Les reptiles de France, Belgique, Luxembourg et Suisse. Editions Biotope

**BUFO – Association pour l'étude et la protection des reptiles et amphibiens d'Alsace**

**8, rue Adèle Riton – 67000 Strasbourg.**

[www.bufo-alsace.org](http://www.bufo-alsace.org)